

Gérard Eschbach

Béante intériorité

6
La descente mystique

6 La descente mystique

A	Béant sur un autre ordre	3
B	Le fond sans fond	7
C	Descendre	8
D	Briser les obstacles	11
E	L'Abîme appelle l'abîme	15

L'humain, l'humain authentique, est ailleurs, plus loin, plus profond que les faciles superficies dans lesquelles nous risquons sans cesse de le cantonner. L'ordre du 'même' n'épuise pas, et de loin, la totalité. L'humain est béant sur un *ordre* qui n'est pas celui des évidences quotidiennes qui règnent en superficie. Là, les euphories vont au maximum d'être, d'avoir et de paraître. En profondeur, par contre, s'ouvre l'infini *ordre de la béance*. Ici d'autres 'valeurs' ont cours. Le non-être, le non-avoir, le non-paraître. Cet ordre de la béance n'est pas immédiatement accessible. Pour s'y retrouver quelque peu, il faut quelque chose comme une 'conversion' préalable. C'est alors que, derrière un 'vide' infini, s'appréhende, en creux, quasi par la négative, une infinie plénitude.

Où l'homme trouve-t-il son accomplissement

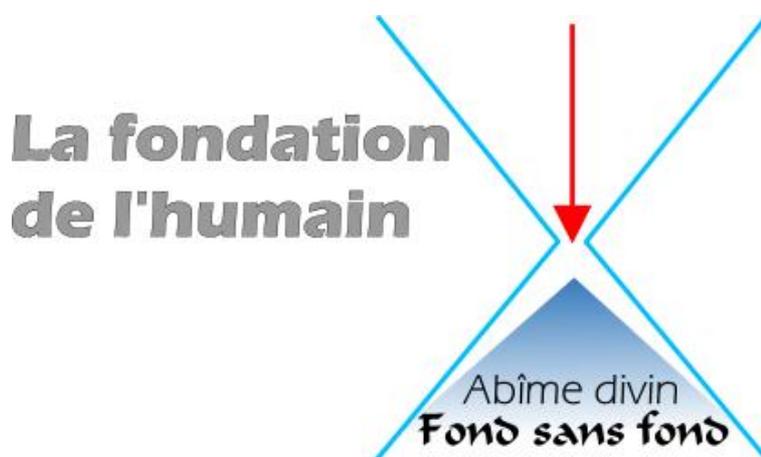


A. Béant sur un autre ordre

L'homme n'existe authentiquement que dans l'abrupt de sa verticale béance... Appelé par un abîme de plénitude. Il ne peut y avoir d'humanité vraie sans cet appel. Même si personne ne voulait l'écouter, même si personne ne voulait l'entendre, il n'en serait pas moins la fondamentale et constitutive pro-vocation de l'humain. L'homme, simplement, inconsciemment ou consciemment, se constituerait en négative inversion contre lui. Personne ne pourrait savoir quel animal l'homme serait sans lui. Avec lui, et à partir de lui seulement, est aussi donnée la possibilité de ne l'écouter point.



L'essentiel de ta vie se joue et se décide sur un autre plan qui n'est plus celui des évidences quotidiennes. Un 'ailleurs' qui est pourtant plus proche et plus présent que toutes les présences et toutes les proximités mondaines, puisqu'il coïncide avec le fin-fond de ton intérieur. Cet essentiel, nous l'ignorons... En même temps nous *savons* que nous ignorons. Ou du moins nous pouvons savoir. S'il n'y avait pas ce savoir qui englobe notre ignorance, nous pourrions vivre, comme l'animal, libres de toute inquiétude métaphysique. Mais cela nous est refusé. Notre ignorance n'est donc pas radicale ! Notre ignorance est de l'ordre de l'*oubli*. Face à cette amnésie, devient nécessaire quelque chose comme une 'anamnèse'.



Au plus profond des profondeurs humaines on s'engouffre dans un abîme insondable. Un 'Fond sans fond'. Et dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu. Cependant, ne sommes-nous pas aujourd'hui, culturellement, promoteur d'un homme qui se veut total – plus total que jamais – et qui, très curieusement, s'interdit en même temps, en les refusant a priori, des ouvertures et des dimensions essentielles ? Notre projet d'humanité est tellement obnubilé par sa réalisation totale que nous oublions les fautes contre la totalité du projet lui-même. Plutôt que d'accomplir ne fut-ce que partiellement notre totalité, nous préférons réaliser totalement notre partialité.

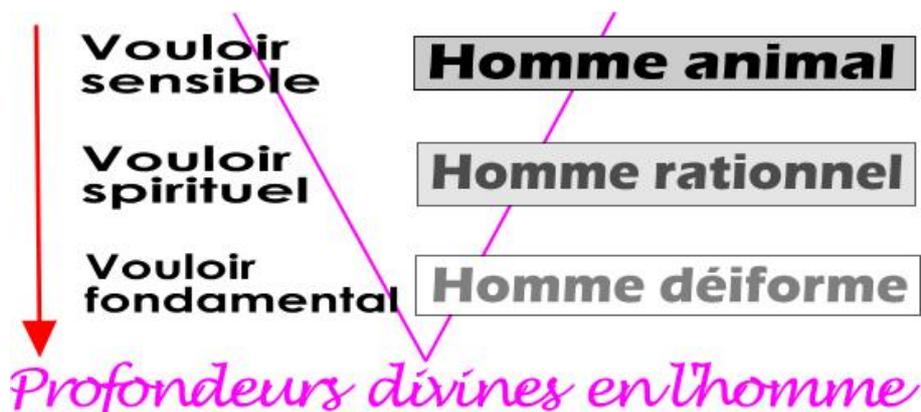
Notre approche, ici, doit l'essentiel au mystique Johan Tauler (1300-1361) D'emblée, pour lui, la 'vocation' spirituelle n'est pas une question de chapelle ni de sacristie mais de simple humanité. Le profond appel de chaque homme est de totale humanité, d'humanité d'avant la grande schizoïdie, de divine humanité. Telle que créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Telle que rassemblée dans le plérôme christique. L'aventure mystique n'est pas pour apporter un supplément ou un perfectionnement. Elle a d'emblée une signification ontologique. Elle est pour constituer l'humain dans son authenticité. En découvrant la vérité de Dieu, elle fait la *vérité de l'homme*.

L'aventure mystique n'est pas là pour apporter un complément, un supplément ou un perfectionnement. Elle est là pour assurer l'être authentique de l'homme. Il ne s'agit pas essentiellement de faire; il s'agit d'être. Il ne s'agit pas tellement de rendre l'homme meilleur; il s'agit d'abord de le constituer humain. La morale suivra. Son projet a d'emblée une signification ontologique. Etre d'abord homme... Devenir réellement cet être, devenir réellement humain, ne tolère pas de demi-mesure. C'est une question du tout ou rien. Fondamentalement, derrière le large éventail de masques qui prolifèrent sur la scène du monde, il n'y a pas d'intermédiaire possible entre l'homme animal et l'homme divin ! Or cet être doit traverser le néant. Pas seulement la négativité. Il s'agit ici d'une traversée pascale radicale. Non seulement exode et passage à travers le désert, non seulement voie négative de descente en vue d'une rencontre, mais rupture absolue. Mort et Résurrection.

Un profond tropisme, quelque chose comme un secret instinct divin vers sa dimension essentielle, appelle l'humain vers l'Autre.



Ainsi est marquée la radicale discontinuité des ordres entre l'homme animal et l'homme divin ! Un tel radicalisme théocentrique ne peut que prendre violemment à contre-courant nos schizoïdies modernes qui tablent sur l'absolue finitude de l'humain clos sur lui-même, ne trouvant ses propres fondations qu'en stricte immanence, et toute descente dans les profondeurs ne pouvant ultimement que se terminer en cul-de-sac où, éventuellement, ne règnent plus que les pulsions biologiques, les structures aveugles ou les absurdes mécaniques, l'insensé du 'ça' désire, du 'ça' parle, du 'ça' fonctionne... Tout autre est l'évidence première de Tauler. Sa spiritualité des profondeurs – sa *psychologie des profondeurs* – ne connaît pas ces clôtures, l'humain étant infiniment ouvert, béant, sur un fin-fond sans fond qui l'attire irrésistiblement, soumis à *une irrépressible attraction vers ce qui est la fin de l'homme, à savoir son éternelle origine, sa source originare, l'état qui était le sien lorsqu'il est sorti de Dieu...* (Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste). Dès lors, le seul effort qu'il lui reste à faire est de ne pas s'accrocher et de se laisser choir... Il ne peut pas ne pas tomber en Dieu. La vérité de l'homme se trouve donc dans la descente... Quitter l'homme sensible. Descendre encore... Quitter l'homme rationnel. L'esprit s'élance vers les ténèbres de l'inconnu divin, dans les extrêmes profondeurs du fond sans fond.



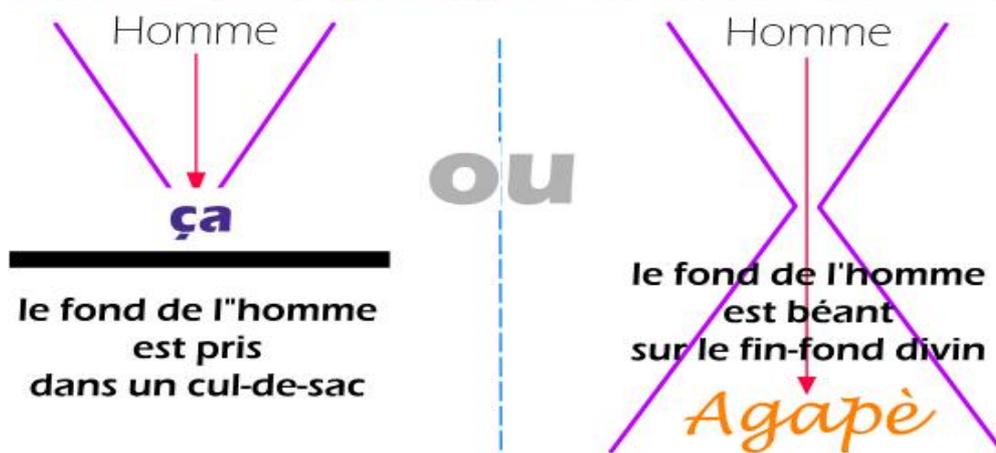
Johan Tauler voit l'homme à l'image de Dieu, à la fois un et trine. Dans une perspective authentiquement judéo-chrétienne, l'homme est fondamentalement un. Toutes les composantes de son être, aussi bien matérielles que spirituelles, aussi bien animales que divines, forment l'unité substantielle de la *personne*. Cette unité substantielle, cependant, n'a réellement de sens que dans l'unité d'une visée. Ce qui importe au mystique, c'est la personne dans son intention foncière, dans son orientation essentielle, dans l'unité de son projet. Cette fondamentale unité noue une trinité. Etagés sur la verticale, de l'extérieur vers l'intérieur, de la superficie vers la *profondeur*, se superposent trois niveaux d'humanité. Il s'agit moins de stratifications de substance que d'instances où s'actue le projet d'humanité. A chacun de ces niveaux règnent des facultés particulières et s'origine un vouloir spécifique.

Tu es trop grand pour ne t'appartenir qu'à toi-même ! Tel est le radicalisme théocentrique de cette mystique qui prend si violemment nos schizoïdies modernes à contre-courant. Descendre... Descendre dans tes profondeurs transcendantes. T'abandonner au vertical mouvement qui te livre à l'Autre. Qui te livre en même temps à ta vérité profonde. Dès que tu commences ta descente, cependant, se présentent mille raisons de ne pas descendre.

L'intériorité verticale

"Connais-toi toi-même" dit la sagesse. Et l'expérience mystique pourrait n'être que le retentissement en profondeur d'une telle sentence. Sans doute l'est-elle aussi, car sans 'toi' le mystère de Dieu ne sait où se communiquer ni où se partager. Ce mystère commence, pour toi, avec 'ton' mystère. Ici il faut immédiatement marquer la grande différence chrétienne. Le mystère divin s'identifie avec ton mystère, certes. Cependant ton mystère est déjà plus que tien. Ton mystère est embarqué là où tu n'es plus tout seul maître à bord de toi-même. Là où tu n'existes profondément que dans la traversée de toi, la traversée de ta plus profonde différence, dans la béance de ton 'même' vers l'Autre. L'essentiel de ta vie se joue et se décide sur un autre plan qui n'est plus celui des évidences quotidiennes. Un 'ailleurs' qui est pourtant plus proche et plus présent que toutes les présences et toutes les proximités mondaines, puisqu'il coïncide avec ton intérieur. L'intérieur n'est pas le petit monde fermé de tes intimités. L'intérieur est un abîme insondable. L'intérieur est un univers infini. C'est cet intérieur qui donne sens, ordre et valeur à l'extérieur.

Qui es-tu pour que tu puisses tomber en Dieu ?



L'aventure se joue donc sur la verticale abyssale. Dans la béance. Cette verticale abyssale détermine la structure anthropologique de l'être humain. De l'homme extérieur vers le 'troisième homme' à travers l'homme de raison. Des facultés sensibles aux facultés supérieures et de là au 'Gemüt'. Du haut vers le bas. De l'extérieur vers l'intérieur. De la périphérie vers le centre. Vers ce fin-fond mystérieux désigné tantôt comme 'Royaume secret', 'Désert intérieur', 'Divine ténèbre', 'Abîme caché'... L'absolu point de gravité. Dès lors l'homme ne peut pas ne pas *tomber*. Il porte en soi une 'inclination éternelle', disons quelque chose comme une gravitation ou un tropisme vers son éternelle origine. Il suffit de ne pas se crispier et de se laisser tomber... Cette approche est à sa manière révolutionnaire ! Il n'y est pas question de fuite vers les hauteurs d'une 'transcendance' stratosphérique. Au contraire, c'est en son extrême 'immanence' que l'âme est appelée. Et c'est là qu'elle trouve Dieu et se trouve elle-même en vérité

L'homme est un animal qui a mal à son animalité. Un animal ouvert sur une autre dimension. Un animal traversé par la verticale. Sans cette béance, il n'existe pas de vie spirituelle. La verticale signifie la crucifixion de notre 'naturelle' horizontalité. Par elle, et

par elle seulement, selon la profonde pensée de Pascal, "l'homme passe l'homme infiniment".

La traversée verticale se profile entre d'ultimes hauteurs et d'ultimes profondeurs. L'accent peut être mis sur les unes ou sur les autres. Le mystique Tauler parle plus souvent de l'abîme que du sommet. Par moments, il parle des deux en même temps, comme si l'incohérence de l'image soulignait leur inaccessibilité. Insondable altitude ou culminante profondeur, à l'infini l'extrême acuminal et l'extrême abyssal se rejoignent et coïncident. Tour à tour ou en même temps ils signifient la grande différence par rapport à l'horizontalité du milieu, l'ultime mystère divin en l'homme. En régime chrétien, cette verticale n'est pas seulement orientation ou projection. Elle est ontologique dimension d'être. Elle hiérarchise les constitutions anthropologiques, et parmi elles, en-dessous ou au-dessus d'elles, structure une instance capable de Dieu.

La source est claire. Seul le fleuve est boueux. Il s'agit de remonter le fleuve. Il s'agit de faire retour à sa fondamentale origine. Ici, le 'moi' ne peut être qu'obstacle. Ses dimensions sociales, psychologiques, psycho-physiologiques, le déploient dans l'empirie et l'emprisonnent dans l'illusion. L'individualité, par son insistance sur le 'je' personnel, signifie perte de l'universel, constitution en idiosyncrasies divisantes et cristallisation en faux être. La vérité, très loin au-delà et en-deçà de l'ego phénoménal, est dans le 'Soi'. Là le vouloir est sans désir, la connaissance sans pensée, la joie sans ego. Simple, pure et silencieuse présence.

B. Le fond sans fond

*Cette connaissance est tout d'abord voilée.
Les facultés ne peuvent pas atteindre ce fond.
L'étendue qui se présente dans le fond
n'a pas d'image qui la représente,
pas de forme, pas de modalité déterminée.
On n'y distingue pas un 'ici' et un 'là'.*

*C'est un abîme insondable
en suspension en lui-même.
Sans fond.*

*On dirait des eaux qui bouillonnent en écumant.
Tantôt elles s'engouffrent dans un abîme
et il semble qu'il n'y ait absolument plus d'eau.
Le moment d'après,
elles surgissent de nouveau en tumulte,
comme si elles allaient tout engloutir.*

*On s'engouffre dans un abîme.
Et dans cet abîme est l'habitation propre de Dieu.
Beaucoup plus que dans le ciel ou en toute créature.*

*Celui qui pourrait y parvenir y trouverait vraiment Dieu
et se trouverait lui-même en Dieu simplement.*

*Car Dieu ne quitte jamais ce fond.
Dieu lui serait présent.*

*C'est ici qu'on prend sensiblement conscience de l'éternité
et qu'on s'y délecte.
Il n'y a là ni passé ni futur.*

*Dans ce fond aucune lumière créée ne peut pénétrer ni briller.
C'est exclusivement l'habitation et la place de Dieu.*

(Tauler, Sermon II pour la Nativité de saint Jean Baptiste).

C. Descendre

Laisse-toi tomber... Comme la chose la plus 'naturelle' du monde. La chute libre d'un corps vers son centre de gravité. Avec une sorte de nécessité quasi physique. Il suffit de ne pas retenir. Laisse-toi tomber... Tu ne tombes pas dans le vide ni dans l'absurde. Tu tombes simplement au-delà de toi-même. En Dieu. Laisse seulement Dieu tomber en toi. Et laisse-toi tomber en Dieu. Ainsi pourrait se formuler, abrupte, l'exigence mystique de Johan Tauler.



A l'encontre de la plupart des spiritualités qui marquent la polarité acuminale, notre

Rhénan, lui, même s'il lui arrive aussi d'employer des images d'ascension, met toute l'insistance sur l'autre polarité, à savoir la béance et la descente dans l'abîme. La raison profonde de ce mouvement est incontestablement à chercher du côté d'Agapè et de la Kénose. *Laisse-toi tomber...* Tu ne tombes jamais dans le néant. Car dans l'infini de la béance il y a une présence. Tu ne peux pas tomber plus bas que Dieu. Tu tombes en Agapè. Tu tombes en Dieu.

Tu ne peux pas ne pas tomber en Dieu. C'est quasiment physique comme un tropisme ou une pesanteur. Selon une gravitation quasi 'naturelle', Dieu tombe en l'homme et l'homme tombe en Dieu. Pourquoi, alors, le fin-fond du 'cœur' ne garde-t-il pas ouverte sa 'native' béance ? Pourquoi ne tombons-nous pas spontanément en sainteté ? La raison profonde tient aux encombrements. Elle tient surtout à l'orgueil.

descente dans les profondeurs



Dès que tu commences ta descente, se présentent mille raisons de ne pas descendre. L'évidence des choses que tu quittes est bien portante. Celle des choses que tu dois trouver est toujours évidence crucifiée. Il te faut traverser des étendues obscures et sauvages. Il te faut traverser ta propre angoisse. Tu vas de déchirement en déchirement.



Descends simplement... Cherche Dieu à la *verticale* de toi-même. Franchis tes distances intérieures. Tu te livres à ta vérité profonde. Tu te livres à l'Autre. Tu crois tomber dans le vide. C'est une mystérieuse présence qui t'accueille. C'est Dieu que tu rencontres en traversant ta distance. Il faut noter qu'à l'encontre de la plupart des mystiques Tauler ne privilégie pas la montée *acuminale* mais la *descente abyssale*. L'essentiel n'est pas de 'monter' mais de 'descendre'. On verra plus loin la raison profonde de ce mouvement qui n'est autre que celui d'Agapè et de la Kénose.

C'est de l'ordre de l'éveil, de l'éveil à une expérience libératrice, de l'éveil à une expérience ineffable. Cela commence par un retournement de toutes les puissances physiques, psychiques et spirituelles de l'homme, à partir de leur naturelle extraversion centrifuge dans le monde des phénomènes et des raisons vers les profondeurs centripètes de l'extrême intériorité. Une concentration. Mais sans effort d'aucune puissance du mental, puisque l' 'effort' reste encore, à sa manière, fût-il intériorisé, projet de fuite centrifuge. Une concentration sans effort, donc, plus passive qu'active, activement passive. Une concentration qui n'est pas insistance mais disponible accueil au mystère.

Une telle chute passe par les plus grandes profondeurs sans fond de l'intériorité. Là l'esprit se perd en quelque sorte lui-même. Au-delà de ses puissances, au-delà de la pensée, au-delà de toute possible distinction, il s'éprend de son propre mystère et coïncide avec la pure lumière. Il fait l'expérience de l' 'illumination'. Ainsi s'opère la naissance intérieure.

Exode

La béance mystique s'ouvre dans la fissure de l'être. La voie propre de la mystique est *négative*. A l'encontre de nos instincts et de notre logique il s'agit de faire le *vide*, le vide à tous les sens du mot et sous tous les aspects du possible, pour atteindre la plénitude. Ascèse. Purification. Détachement. Dépouillement. Oubli. Silence. Béance. Néant.

La vie de l'Esprit commence non par un plein mais par un vide. Dieu veut naître en toi. Aucune autre naissance ne peut s'accomplir en même temps. Voilà pourquoi le Saint Esprit fait deux choses en l'homme. D'abord il le vide. Ensuite il remplit ce vide autant et dans la mesure où il en trouve. Ce vide n'est pas pour lui-même. Il est pour l'Autre. Il est pour la Rencontre.

Pour accéder à l'homme essentiel il n'est pas d'autre chemin que la *voie négative*. Plus tu te quittes, plus tu te retrouves. Autrement. Et très certainement de façon plus authentique. Il faut quitter ton déploiement dans les grandes largeurs faciles du monde. Il faut quitter ta dispersion et tes divertissements dans l'opulence de surface. Il faut quitter tes euphories unidimensionnelles. Il faut quitter tes possessions et tes dominations dans la multiplicité mondaine. Il faut quitter tes évidences phénoménales.

Ta plénitude ne t'advient qu'en proportion de ton vide. Il faut abandonner ton déploiement dans les grandes largeurs faciles de la multiplicité mondaine. Il faut renoncer à tes euphories unidimensionnelles et à tes divertissements dans l'opulence de surface. Il te faut quitter tes crispations possessives et dominatrices. Exercice toujours périlleux puisqu'en te vidant tu risques de rester plein encore de ton vide. Il faut abandonner ton abandon lui-même ! Impossible ? A moins que de laisser Dieu préparer lui-même ton fond. les enfermements de ton vouloir schizoïde.

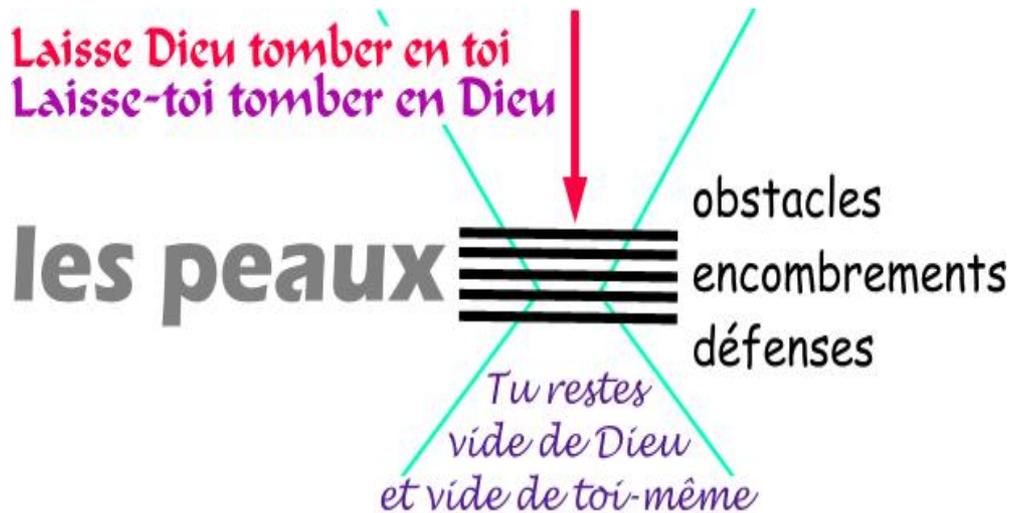
Face au manque, nous pensons tout de suite développement par construction et progrès par accumulation. C'est dans leur contraire, dans la négation, dans l'absence, dans le vide, que Tauler voit l'essentiel de notre tâche d'hommes. Et ce qui donne sens à tout le reste. Tous les réflexes d'abondance de notre modernité crient leur horreur de ce vide-là. Mais quand on a perdu l'Alliance il faut bien couvrir sa nudité avec des expédients de fortune. Alors, vidé, vidé surtout de son avoir et de son paraître, que peut-il bien rester à l'homme ? Symptomatique de notre misère, la tendance de questionner à partir de nos trous à boucher là où Tauler, partant de la surabondance de Dieu en nous, voit des encombrements à éliminer. Nous voulons toujours en rajouter. C'est le contraire qui est important. Il faut enlever... dépouiller... vider... Ce vide n'est pas phobie de l'impur ni fuite du monde. Il n'est pas négativiste manie d'hygiène spirituelle. Il n'est pas suprême raffinement esthétique de total dépouillement des formes. Il n'est pas nihiliste ivresse d'absolu. Il n'est pas vertige mystique. Il est simplement pour accueillir l'Autre qui vient. Et le laisser faire.

La descente mystique est *Exode*. Tu n'accèdes à la terre promise qu'à travers une crucifiante libération. Que l'homme doive ainsi se rompre lui-même pour accéder vraiment à soi, qu'il ne s'appartienne pas de part en part, qu'il ne soit essentiellement qu'à travers la transcendance d'une verticalité infinie, que l'homme, selon l'expression de Pascal, "passe l'homme infiniment", est incontestablement l'affirmation la plus scandaleuse pour notre modernité. Une telle affirmation, pourtant, correspond à l'expérience fondamentale de la mystique chrétienne. Cette expérience n'est pas phénoménale en ce sens qu'elle serait épuisée par les choses telles qu'elles se manifestent à moi. Elle n'est pas non plus transcendantale au sens où elle s'identifierait à l'ultime visée de mes extrêmes possibilités. Elle est transcendante. Elle traverse les représentations et sensibles et intellectuelles. Elle traverse sa propre visée elle-même. Elle communique ultimement à l'être-même d'un extrême réel.

La descente est Exode. Mais une terre est promise. L'aventure mystique n'est pas pour apporter un supplément ou un perfectionnement. Elle est pour constituer l'humain dans son authenticité. Elle a d'emblée une signification ontologique. C'est en effet la *verticalité* abyssale qui détermine la structure anthropologique de l'être humain. Du haut vers le bas. De l'extérieur vers l'intérieur. De la périphérie vers le centre. Et ultimement vers le mystérieux fin-fond...

D. Briser les obstacles

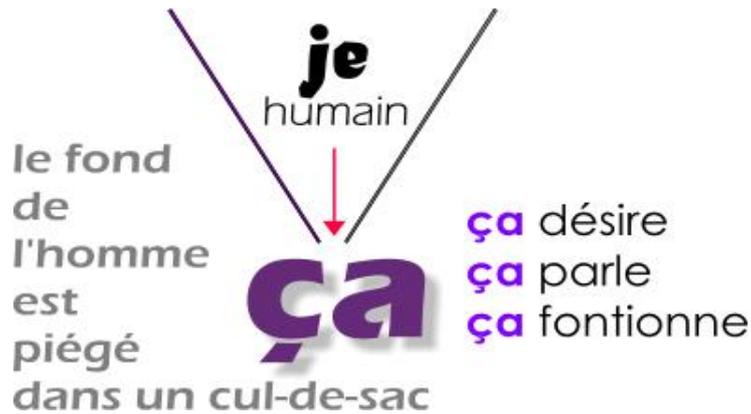
Il faut "crever les peaux". C'est de façon très concrète que Tauler les évoque. Ces peaux multiples, épaisses, noires, gluantes, nauséabondes, qui, dans l'incroyable enchevêtrement de leurs excroissances, recouvrent et obstruent les profondeurs de l'homme. Ainsi se trouve bouché l'accès aux sources d'authentique divinité en même temps que d'authentique humanité.



Mécanismes de défense

Homme, qui es-tu donc pour que Dieu puisse tomber en toi ? Qui es-tu donc pour que tu puisses tomber en Dieu ? Qui es-tu donc pour que l'Agapè de Dieu puisse être répandu en toi ? Tu es *béance béante* sur un Infini. Il est à craindre qu'ici nos évidences contemporaines ne puissent plus suivre. Ne tablent-elles pas sur la radicale *finitude*, la stricte *immanence* et la totale *clôture* de l'humain ? Reste un 'je', simplement virtuel, apparition épiphénoménale d'un 'ça' logé en cul de sac. Le 'ça désire' des pulsions biologiques. Le 'ça parle' des structures aveugles. Le 'ça fonctionne' des absurdes mécaniques. Telle n'est pas l'évidence de départ d'un Johan Tauler. Sa psychologie des profondeurs ou sa spiritualité des profondeurs ne connaît pas de clôture. L'humain est infiniment ouvert, béant sur un fin-fond sans fond. Et c'est dans cette ouverture que se joue la décisive aventure de l'homme avec Dieu et de Dieu avec l'homme.

Nos évidences contemporaines veulent tableur sur la radicale *finitude*, la stricte *immanence* et la totale *clôture* de l'humain. Reste alors un 'je', simplement virtuel, apparition épiphénoménale d'un 'ça' logé en cul de sac. Voilà le sujet personnel réduit à n'être plus que l'écume devenue consciente de plus fondamentales pulsions, de plus fondamentales structures, de plus fondamentaux mécanismes inconscients. Le 'je' lui-même n'a plus que la consistance du phénomène flottant, fictif et illusoire, sur un magma d'épaisses solidités telluriennes. Simplement 'ça'. Ça désire. Ça parle. Ça fonctionne. Neutre structure et aveugle mécanique inengendrée qui s'auto-engendre ! Là où Freud situait encore une dynamique pulsionnelle comme originaire motricité humaine, un plus en-deçà se découvre: le règne du pur discursif et des lois aveugles de la discursivité. Point zéro du manque. Fonctionnement du désir in-sensé dans le vide du sens évacué.



Radicalement *différente* est la vision chrétienne. Pour elle l'humain ne se situe pas en horizontale clôture mais en verticale béance. Infiniment *ouvert*. Béant sur un *fin-fond sans fond*. C'est cette radicale béance sur un *fin-fond* transcendant qui donne réalité au JE. Face au 'je' fictif prisonnier du 'ça' piégé en son cul de sac.



Contre un tel vertical enracinement créateur d'humanité, l'acharnement s'est fait extrême. Là, de cette intériorité, Dieu devait être chassé avec beaucoup plus de violence que de toutes les extériorités. Aux mécanismes de refoulement et de défense on s'est efforcé de prêter la solidité scientifique. Une pléthore de 'sciences' dites humaines cache mal la finalité occulte de leurs lucidités et l'ampleur de l'acharnement thérapeutique pour 'sauver' l'homme de sa filiation divine. De guérison point, cependant. On croyait que l'homme, enfin délivré de son mystère, retrouverait son innocence. On croyait que l'homme, enfin rendu, sans illusions, à la pure immanence, s'épanouirait comme le plus bel animal dans le plus beau jardin zoologique. C'est seulement un étrange mal qui se mit à proliférer...



Le monde résiste à sa transfiguration. Il est impossible que de l'immanence bouclée en stricte immanence puisse sortir autre chose que du tautologique trop humain. Il faut à l'homme plus que l'homme pour devenir vraiment humain. Il lui faut l'Autre. Il lui faut la grande Différence verticale. Il lui faut Dieu: Mais le monde est lent à risquer ses sécurités d'immanence. Il préfère articuler, désarticuler et réarticuler à l'infini ses certitudes installées. Il résiste à sa transfiguration. Ce que notre modernité, piégée par ses enfermements schizoïdes et par sa vision sédentaire du bonheur de l'homme, est si viscéralement incapable de comprendre, un regard qui fait sa Pâque, un regard nouveau-né, le perçoit simplement. Dieu aime l'être dans sa traversée du néant. Dieu aime la création se faisant nouvelle. Dieu aime l'homme en résurrection. La modernité, pourtant, insiste. Grandeur de l'homme ? Mais quelle étrange grandeur qui doit passer par son autre ! Aliénation plutôt ! Et de protester pour l'homme. Tout l'homme. Rien que l'homme.



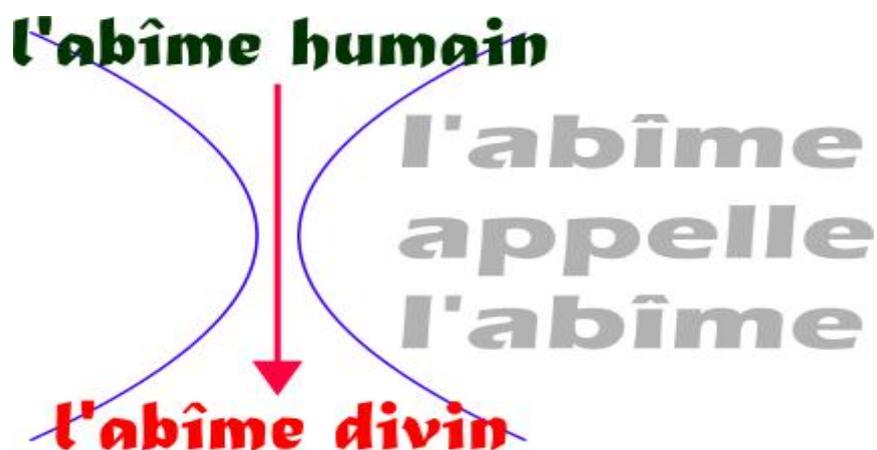
Mais des profondeurs, justement, Dieu ne se laisse pas chasser. Vous ne pourrez jamais l'expulser. C'est ontologiquement impossible. Vous pouvez seulement le refouler. Et l'entreprise de refoulement s'est mise à fonctionner, à travers notre histoire, avec l'implacable logique et la farouche énergie des désespérés. La 'puissance' et la 'gloire' de l'homme étaient en jeu.



On ne refoule pas impunément Dieu. On refoule encore moins impunément ce refoulement lui-même. Ce péché contre l'Esprit est promis à la mort. L'homme est sans doute trop grand pour être offert aux augures des maîtres penseurs de ce temps. Le mystère des profondeurs humaines, même barricadées, est trop saint pour être livré aux trafiquants du temple. Alors qui nous sauvera ? Et si l'homme d'aujourd'hui, l'homme occidental, malade de Dieu, savait retrouver l'eau vive ! Et suivre le mince fil d'eau qui, au travers de l'incroyable amoncellement de défenses obstruant ses divines profondeurs, continue à sourdre, témoin de la Source.

E. L'Abîme appelle l'abîme

Cette *intérieurité verticale* n'est pas le petit monde fermé de tes intimités. Elle est un abîme insondable. Elle est un univers infini. Ton mystère, cependant, est déjà plus que tien. Ton mystère est embarqué là où tu n'es plus tout seul maître à bord de toi-même. Là où tu n'existes profondément que dans la traversée de toi, la traversée de ta plus profonde différence, dans la *béance* de ton *même* vers l'*Autre*. En tes extrêmes profondeurs abyssales, l'Autre appelle. Selon la parole du psaume 41: *l'Abîme appelle l'abîme*. L'autre Abîme, l'Abîme divin, t'appelle en ton abîme.



Dans les extrêmes profondeurs abyssales, l'Autre appelle. Selon la parole du psaume 41 *Abyssus abyssum invocat*. L'Abîme appelle l'abîme. L'autre Abîme, l'Abîme divin, t'appelle en ton abîme. L'évidence des choses que tu quittes est bien portante. Celle des choses que tu dois trouver est toujours évidence crucifiée. Il te faut traverser des étendues obscures et sauvages. Il te faut traverser ta propre angoisse. Tu iras de déchirement en déchirement. La terre promise n'est que plus loin en avant.

L'essentiel de ta vie se joue et se décide sur un autre plan qui n'est plus celui des évidences quotidiennes. Un 'ailleurs' qui est pourtant plus proche et plus présent que toutes les présences et toutes les proximités mondaines, puisqu'il coïncide avec le fin-fond de ton intérieur. Cette *intériorité verticale* n'est pas le petit monde fermé de tes intimités. Elle est un abîme insondable. Elle est un univers infini. Ton mystère, cependant, est déjà plus que tien. Ton mystère est embarqué là où tu n'es plus tout seul maître à bord de toi-même. Là où tu n'existes profondément que dans la traversée de toi, la traversée de ta plus profonde différence, dans la *béance* de ton 'même' vers l'Autre. En tes extrêmes profondeurs abyssales, l'Autre appelle. Selon la parole du psaume 41: *l'Abîme appelle l'abîme*. L'autre Abîme, l'Abîme divin, t'appelle en ton abîme.

Cet appel prend voix d'homme. Il prend voix de Dieu. Dans l'Incarnation du Verbe. Il se fait clameur, en nous, de l'Esprit qui crie "Abba !" et atteste que, loin d'être orphelins, nous sommes de race divine et de famille Trinitaire. La mesure de l'homme n'est donc pas l'homme mais la *démesure*. Nous sommes créés pour des choses démesurément grandes.

Kénose

Il y a un lien très fort entre mystique chrétienne et *Kénose*. Celle-ci signifie la 'descente' comme dynamique fondamentale d'une 'montée'. Peut-il en être autrement face au mystère du Christ qui s'abîme dans la mort avant de ressusciter ? Le mystère de la Kénose est identiquement le mystère d'Agapè. Agapè te fait mourir avec le Christ. Agapè te fait ressusciter avec lui. L'expérience mystique est communion à ce mystère dans l'extrême profondeur de toi-même. La mystique de Tauler, nous l'avons vu, est mystique de l'abyssal. Sous le signe de la béance. Laisse-toi tomber... Tu ne tombes jamais dans le néant absolu. Dans l'infini de la béance, il y a une présence que tu peux expérimenter. Tu ne trouves pas Dieu à travers tes plénitudes. Tu trouves Dieu à travers ton néant.

Tu ne peux pas tomber plus bas que Dieu. Tu tombes en Agapè. Tu tombes en Dieu. Cette chute et cette descente ne sont pas pour un nirvana mais pour une dramatique participation au mystère du Christ crucifié. Notre Dieu qui s'identifie à Agapè ne peut pas ne pas descendre. Il descend même absolument en Jésus. *Eros* monte. *Eros* ne peut que vouloir monter. Du terrestre vers le céleste. Du malheur vers la béatitude. De l'impur vers le pur. Du multiple vers l'un... *Eros* veut se sauver à tout prix. *Agapè*, par contre, descend. *Agapè* veut *tout* sauver dût-il se perdre. *Agapè* embrasse le mal et traverse toute l'étendue de la négativité pour en faire un espace de grâce. Dès lors il ne peut exister de mystique *chrétienne* qui n'embrasse la croix pour mourir en Christ.

Le grand discernement s'opère par la Croix, crise et critère d'une authentique mystique chrétienne. En solidarité mystique avec le Christ, à travers son mystère douloureux et glorieux, s'ouvre la voie divine par excellence, la voie de la *kénose*. Cette scandaleuse

Croix est à la démesure de l'impossible de l'amour. Même pour Dieu le mystère douloureux semble être la seule possibilité de faire être Agapè. C'est la dérisoire faiblesse de l'Agneau *immolé* qui porte tout le péché du monde. Et en même temps il apporte, Agneau *pascal*, toute sa possible résurrection. Cet Agneau sur lequel pointe le doigt de Jean le Baptiste gravé sur la pierre tombale qui nous reste de Tauler. Ce mystère de la kénose est infiniment scandaleux. Et pourtant, c'est lui qui est l'ultime critère absolu de la vérité de notre condition. Descendre... Se perdre... Mourir... S'anéantir... Au fond de l'anéantissement s'opère un mystérieux renversement.

Pour une rencontre

L'expérience abyssale n'est pas pour un nirvana, elle est pour une *rencontre*. Tu fais l'expérience de la Source Vivante. Tu fais l'expérience de la communion avec Dieu. En même temps tu te découvres toi-même en plénitude. Ton être dans sa 'naïveté' première, dans sa 'nativité', tel que sorti des mains de Dieu, à son image et à sa ressemblance, au premier matin de la création et tel que vagissant dans l'Esprit sa divine filiation de grâce. Cet *Esprit du Fils* qui se joint à notre esprit pour crier: *Abba, Papa*.